

# Une odyssée de la création désarticulée

*Admirablement manigancée, l'exposition passionnante d'Annette Messenger multiplie des centaines de créatures féroces et simultanément tendres. Ce sont des énergumènes, des possédés, des forcenés, des envahisseurs qui pullulent et mettent le grappin. Ces créatures conquièrent et occupent les espaces du Centre Pompidou : la Galerie Sud et le Forum.*

GILBERT LASCAULT

(dit-elle) *sont deux amants inséparables, partout en nous, faisant partie de nous-mêmes.* »

Annette Messenger est peut-être proche de *La Femme 100 têtes* (1929) du peintre Max Ernst. 100 têtes... Annette a plusieurs têtes, plusieurs masques ; elle multiplie de nouvelles idées, de nouvelles inventions, des formes disparates. Elle s'entête. Selon une phrase de Max Ernst, « la femme 100 têtes garde son secret ». Annette « garde son secret » ; elle protège son secret et le dissimule ; elle exprime les mirages de son propre secret... Annette pourrait aussi se nommer (comme le dit Ernst) « Perturbation, ma sœur » ; elle serait l'insoumise, la rebelle, la révoltée.

Les êtres hybrides, les organes isolés et dynamiques, les bêtes surnoisées, les choses innommées, les signes, les mots entrent dans les boîtes, dans les tiroirs, dans les emballages, puis ils sortent, surgissent. Ils se cachent dans les retraites, dans les réserves, puis ils bondissent. Le sein, le poumon, le vagin s'enflent, s'accroissent et s'affaissent, s'effondrent, s'écroulent. Un gros animal est traîné par des cordes et il encombre le chemin. La création se construit et se ruine. Elle est chaotique. Dans un charnier, les projecteurs éclairent, s'éteignent, puis reviennent. La création se déplace, voyage. Elle se devine, intermittente, par le clignotement des lumières qui vacillent, puis qui éblouissent.

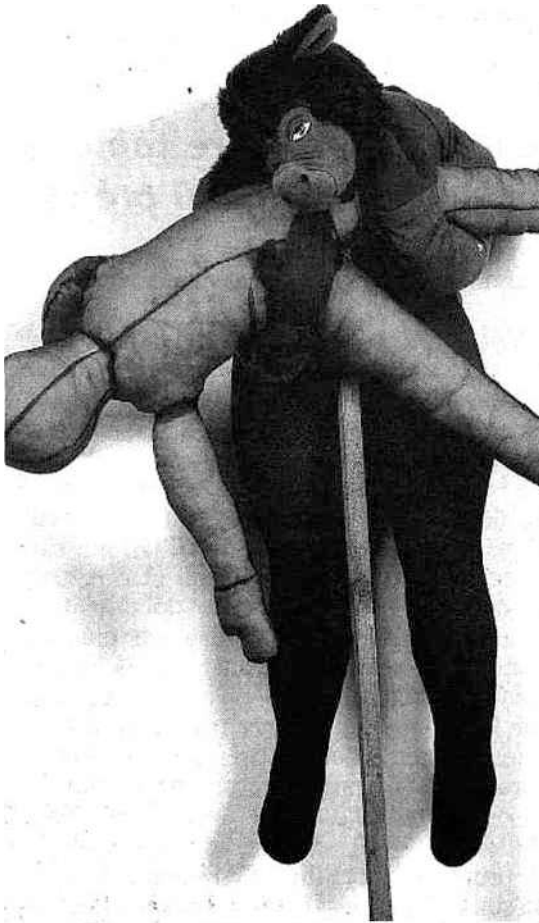
Alors, la grande vague rouge serait peut-être le flux et le reflux du sang féminin.

L'océan rouge possède des trésors cachés, des écueils, des tourbillons, des pièges, des bêtes dangereuses, des risques et des espérances. Et les redoutables formes noires (en caoutchouc) viennent du plafond (ou de la Planète Mars ?) attaquent...

Publié par le Centre Georges Pompidou et par Xavier [Barral](#), l'étonnant livre catalogue d'Annette Messenger est épais, relié, doré sur tranches. Ce serait peut-être une *Bible* païenne, coquine et panique. Ou bien, peut-être, un *Livre d'Heures* libertines ou démoniaques. Ou encore, la *Légende dorée* qui lisent les Sorcières et les Vampires. Ou aussi, ce serait un ouvrage d'esthétique insolite. Ou bien, le livre catalogue mêle les contes de fées, les cauchemars, les désirs souhaités, les règles des jeux, les bricolages, les stratégies, le goût des machines, la magie et les prestidigitations. Ou encore, le livre catalogue serait une *Somme* psychosomatique. Il serait le *Volume* essentiel et contingent.

Ainsi, Annette Messenger est une chorégraphe qui dirige des cortèges inquiétants, une piègeuse, une colporteuse de chimères, une pépiniériste du Jardin Tendre, celle qui voile et dévoile, une conspiratrice, une magicienne, une illusionniste, la dompteuse des araignées de papier. Et Annette Messenger est principalement et toujours une artiste. |

1. Les polochons occupent l'immense Forum du Centre Pompidou. Ils se sont installés dans un ascenseur bloqué.



**ANNETTE MESSAGER,**  
*ARTICULÉS-DÉSARTICULÉS, 2001-2002*  
**ANNETTE MESSAGER,**  
**LES MESSAGERS**

**CENTRE POMPIDOU**  
Galerie Sud et le Forum  
6 juin 2007 – 17 septembre 2007

**SOPHIE DUPLAIX et coll.**

**ANNETTE MESSAGER : LES MESSAGERS**  
Livre catalogue relié  
C. Pompidou/Xavier Barral co-éd.,  
608 p., 500 photos coul., 90 €

Annette Messenger invente des peluches, des dentelles, des filets, des voiles, des inscriptions et des mots répétés, des chimères, des yeux qui surveillent, des organes qui se dilatent et se contractent, des pieuvres, des crayons pointus qui percent et piquent, une immense vague rouge, des animaux naturalisés, des photographies, des dessins, des fragments du corps humain géant en skaï, des sacs plastiques, des pelotons de

laine, des pantins dérisoires, de longs gants noirs qui peuvent devenir les « gants grimaces » obscurs, les machineries et les moteurs cachés, les projecteurs, des patrons et des gabarits en caoutchouc, de légères taches noires qui semblent voler et vibrer... Les matériaux pervertissent les formes et les figures dévoient les matières. Le trouble, les dérèglements, l'égarément, les altérations, les maquillages, les déguisements règnent, alors, dans le champ artistique.

Annette Messenger (née en 1943 à Berck-sur-Mer) vit et travaille à Malakoff. Internationalement célèbre, elle a représenté la France à la Biennale de Venise de 2005 et y a obtenu le Lion d'Or.

Ici, dans le Centre Pompidou, Annette Messenger imagine des manèges fantasques et inquiétants, un cirque des délires et des désirs, un zoo d'êtres monstrueux, des ex-voto (pour des vœux scandaleux), des danses macabres, d'étranges reliquaires qui enferment les robes d'une infante défunte, des piques, des balançoires minuscules et immenses, des dissections, des dépouilles, les articulés et les désarticulés, une « Croix gantée », le gonflé et le dégonflé, les écorchés.

Annette Messenger intitule cette exposition actuelle : *Les messagers* qui seraient des anges étranges, des envoyés, des hérauts, de ceux qui transmettent des missives et des annonces, de ceux qui jouent avec la communication, des avant-coureurs.

Elle propose des hommages narquois à l'*Apocalypse*, à la *Ballade des pendus* (Villon), à *Alice au pays des merveilles* (Lewis Carroll), à *Pinocchio* (Carlo Collodi), à la *Tentation de saint Antoine* (Bosch), aux surréalistes, au film *Blade Runner* (1982) de Ridley Scott.

Parfois, elle avoue : « *Je suis une voleuse de mots... Je suis tantôt "pudique", tantôt "publique", ou bien simultanément "pudique et publique"... Je suis une "truqueuse" (1974-1975) : je contrefais, je déguise, je modifie... Je suis une "collectionneuse" qui rassemble, classe, colle, thésaurise...* » Annette Messenger rêve souvent dans « l'enclos du traversin », sur les polochons 1). Souvent, elle choisit les « jeux de patience », ceux de l'impatience, de la colère retenue, ceux de la sagesse et ceux de la folie contrôlée. Elle unit la comédie et la tragédie. Elle est une conteuse, elle trouve des fables parfois terribles. « *Le bien et le mal*